

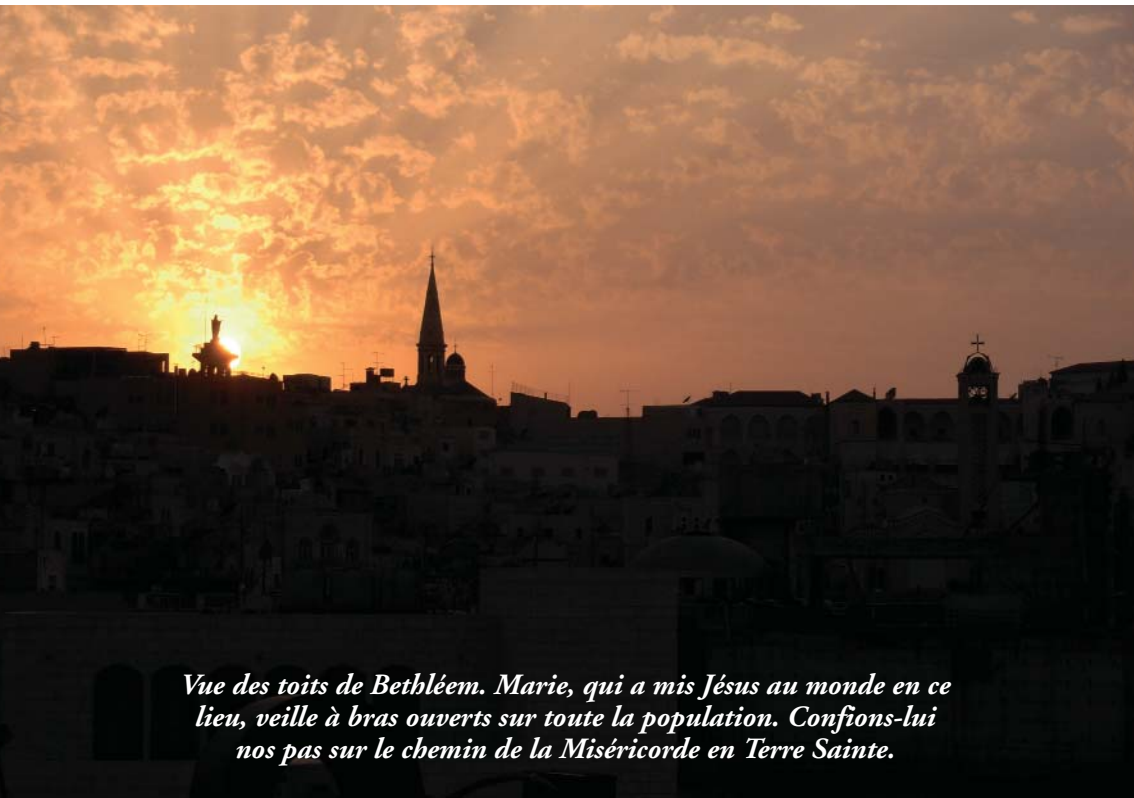


ORDO EQUESTRIS
SANCTI SEPULCHRI HIEROSOLYMITANI

PÈLERINS de la MISÉRICORDE en TERRE SAINTE



Par le Service Communication du Grand Magistère de l'Ordre
du Saint Sépulcre en collaboration avec Mgr Fortunato Frezza,
bibliste et Cérémoniaire de l'Ordre



Vue des toits de Bethléem. Marie, qui a mis Jésus au monde en ce lieu, veille à bras ouverts sur toute la population. Confions-lui nos pas sur le chemin de la Miséricorde en Terre Sainte.

Sommaire

Pour se préparer au Pèlerinage	5
Le Pèlerinage	9
Les étapes du Pèlerinage	11
1. La basilique de la Nativité	11
2. La piscine de Bethzatha ou Béthesda	13
3. Dominus Fleuit	16
4. Le Cénacle	19
5. Gethsémani	21
6. Saint-Pierre en Gallicante	24
7. La basilique du Saint-Sépulcre	28
La miséricorde comme thème important pour les différentes communautés de foi en Terre Sainte	30
À notre retour	31

La Miséricorde est « l'acte ultime et suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre » (*Misericordiae Vultus* 2) et « le mot-clé pour indiquer l'agir de Dieu envers nous » (*MV9*). Dans notre relation à Dieu, nous ne pouvons donc nous abstenir de nous arrêter pour « contempler le mystère de la miséricorde » (*MV2*) et l'accueillir. Tel est le premier pas fondamental auquel nous sommes invités durant le Jubilé extraordinaire de la Miséricorde. Comme cela se produit pour de nombreuses choses dans la vie, nous devons consacrer du temps à la redécouverte des étapes de la Miséricorde de Dieu dans notre existence. C'est sans doute précisément pour cela que l'un des instruments que le Saint-Père confie au peuple de Dieu en ce Jubilé de la Miséricorde est le pèlerinage. En considération de son lien avec la Terre sur laquelle Jésus est né, a vécu, est mort et ressuscité, nous suggérons quelques étapes pour vivre un pèlerinage de la Miséricorde en Terre Sainte.



Pour se préparer au pèlerinage

Le pèlerinage ne commence pas dans l'avion. Le fait d'être pèlerin est un état de vie du chrétien et, au moment où nous faisons le choix de sortir de notre zone de confort et de notre quotidien, de nous mettre en chemin pour découvrir l'œuvre de Dieu dans notre vie, nous vivons déjà le pèlerinage. Ainsi, en préparation du pèlerinage en Terre Sainte que nous nous apprêtons à vivre, avant de partir et pour préparer notre cœur à la rencontre, notre suggestion est celle de prendre du temps pour méditer et prier sur les « paraboles de la Miséricorde » (Lc 15, 1-32).

Dans les paraboles de la miséricorde, Jésus révèle la nature de Dieu comme celle d'un Père qui ne s'avoue jamais vaincu jusqu'à ce qu'il ait absous le péché et vaincu le refus, par la compassion et la miséricorde. Nous connaissons ces paraboles, trois en particulier : celle de la brebis égarée, celle de la pièce de monnaie perdue, et celle du père et des deux fils (cf. Lc 15, 1-32). Dans ces paraboles, Dieu est toujours présenté comme rempli de joie, surtout quand il pardonne. Nous y trouvons le noyau de l'Évangile et de notre foi, car la miséricorde y est présentée comme la force victorieuse de tout, qui remplit le cœur d'amour, et qui console en pardonnant.

Misericordiae Vultus 9

Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : "Réjouissez-vous

avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !" Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion. Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !" Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit ». Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : "Père, donne-moi la part de fortune qui me revient". Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : "Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers". Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils." Mais le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé." Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : "Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé." Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : "Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand

ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !" Le père répondit : "Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !" ».

Luc 15, 1-32

POUR APPROFONDIR

Mgr Fortunato Frezza (bibliste et Cérémoniaire de l'Ordre), *Passi di Misericordia Cammino di Giubileo. Itinerario biblico per il Giubileo della Misericordia* (Des pas de Miséricorde, un chemin de Jubilé. Itinéraire biblique pour le Jubilé de la Miséricorde), 2015, pp. 180-181

« Un homme avait deux fils » (Lc 15, 11) : c'est ainsi que débute la troisième partie du chapitre 15, que l'évangéliste Luc présente comme un véritable document de la miséricorde dans une action de recherche : la miséricorde de l'égaré ! Il raconte ce qui se produit si un pasteur perd une brebis, si une femme perd une pièce, si un père perd l'un de ses fils. Je suis « la brebis qui s'était perdue » (Lc 15, 6), la pièce que la femme avait perdue (cf. Lc 15, 9), le fils qui était perdu (cf. Lc 15, 32). L'issue des retrouvailles est la joie et la fête, métaphore à la fois de la conversion, même d'un seul pécheur, et de la mission du Fils, envoyé « chercher et sauver ce qui était perdu » (Lc 19, 10). Tout peut se perdre ici-bas, mais rien ne se soustrait à la recherche ; il n'y a pas une personne perdue qui soit introuvable pour le Seigneur, qui connaît les sentiers et le cœur de l'homme (cf. Ps 119, 168 ; 139, 3 ; Jn 2, 25). Tout peut se perdre ici-bas, à l'exception de la miséricorde qui recherche aussi celui qui n'en veut pas ; elle le recherche et régénère, comme s'il était perdu et retrouvé, mort et ressuscité. [...]

Dans les trois paraboles de Luc 15, comme du reste dans la parabole du bon Samaritain (cf. Lc 10, 30-37), l'on ne fait jamais mention de la miséricorde, mais elle s'accomplit. Le fils perdu

« se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers » (Lc 15, 20). Le père est dispensé de recherche ; le fils, en effet, n'est ni une brebis, ni une pièce perdue : le fils a le privilège de la conversion, afin que la miséricorde du père soit célébrée par l'un et qu'elle bénéficie à l'autre. Le père a un comportement sacerdotal dans l'œil et le pinceau de Rembrandt, enveloppé dans ses habits solennels et dans ce regard méditatif, dans le geste sacré de l'imposition des mains, une main paternelle qui étreint, une main maternelle qui caresse, l'une et l'autre étant l'accueil et le pardon. Ainsi la fête de la miséricorde peut-elle débiter, dans l'attente que le frère rentre lui aussi à la maison, entendre des paroles (cf. Lc 15, 31-32) d'intimité paternelle et miséricordieuse.



*Rembrandt
représente ainsi en
1668 le « Retour du
Fils prodigue ». Prions afin que
chacun de nous
puisse faire
l'expérience de
l'étreinte
miséricordieuse du
Père au cours de cette
année.*



Le Pèlerinage

Le pèlerinage est un signe particulier de l'Année Sainte : il est l'image du chemin que chacun parcourt tout au long de son existence. La vie est un pèlerinage, et l'être humain un *viator*, un pèlerin qui parcourt un chemin jusqu'au but désiré. Pour passer la Porte Sainte à Rome, et en tous lieux, chacun devra, selon ses forces, faire un pèlerinage. Ce sera le signe que la miséricorde est un but à atteindre, qui demande engagement et sacrifice. Que le pèlerinage stimule notre conversion : en passant la Porte Sainte, nous nous laisserons embrasser par la miséricorde de Dieu, et nous nous engagerons à être miséricordieux avec les autres comme le Père l'est avec nous.

Misericordiae Vultus 14

Le fait de se mettre en chemin durant cette année constituera une nouvelle occasion de se redécouvrir pèlerins sur cette terre et dans le besoin de se mettre « à la suite » et de sortir de soi-même et de ses situations de confort pour aller à la rencontre de Dieu et des autres. En tant que Chevaliers et Dames de l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre, nous nous sentons appelés, pour ceux qui en auront la possibilité durant cette année, à vivre avec un esprit particulièrement attentif l'habituel pèlerinage en Terre Sainte, cette Terre qui de manière si spéciale, parle de la Miséricorde de Dieu. Contrairement à ce qui se produit dans d'autres situations de notre vie quotidienne, l'objectif à atteindre n'est pas la destination physique mais la conversion du cœur. Les lieux physiques que nous rencontrerons seront autant de moyens pour nous aider à ouvrir l'oreille à la parole de Dieu.

Mgr Fortunato Frezza (bibliste et Cérémoniaire de l'Ordre), *Passi di Misericordia Cammino di Giubileo. Itinerario biblico per il Giubileo della Misericordia* (Des pas de Miséricorde, un chemin de Jubilé. Itinéraire biblique pour le Jubilé de la Miséricorde), 2015, pp. VII-VIII préface

Le jubilé, un quelconque jubilé – dans l'acception d'une année de la rémission des péchés, de la réconciliation, de la conversion et de la pénitence sacramentelle – met en mouvement ceux qui veulent en obtenir les bénéfices. Le jubilé devient ainsi pèlerinage, chemin de pèlerins déterminés à accorder de la place à leurs aspirations de bien, de conversion, de libération de l'esprit. Celui qui va vers le jubilé entend aller vers une rencontre bénéfique de l'âme avec elle-même, face à Dieu, avec tous les autres pèlerins, tous différents et tous secrètement liés par une motivation unique. Le pèlerin, en effet, n'est jamais seul, il ne souffre pas de la solitude, ce n'est pas un atome ambulante. Et même s'il emporte avec lui le strict nécessaire, il sait bien quelle est l'unique chose nécessaire et essentielle, en devenant toujours plus convaincu, chemin faisant. L'absence du poids des choses lui rappelle qu'il n'est pas seul, car cette absence lui révèle la présence de son premier compagnon de voyage, qui est lui-même. Le Pèlerin russe le savait et se disait à lui-même : « Par la grâce de Dieu je suis homme et chrétien, par actions grand pécheur, par état pèlerin sans abri, de la plus basse condition, toujours errant de lieu en lieu. Pour avoir, j'ai sur le dos un sac avec du pain sec, dans ma blouse la Sainte Bible et c'est tout ».

La Sainte Bible : le vrai compagnon de voyage ! [...] Les pas du pèlerin sont guidés par les pas de la Sainte Bible qui devient la lumière sur son chemin. Comme les aspirations du Pèlerin juif lui correspondent : « Ta parole est une lampe à mon pied, et une lumière à mon sentier » ! (*Ps* 119, 105)

Les étapes du Pèlerinage

Pour vivre le pèlerinage en Terre Sainte avec une attention particulière à la Miséricorde, nous proposons ci-dessous certaines étapes que les groupes peuvent choisir de suivre. Bien entendu, chaque lieu dont nous parlent les Saintes-Écritures fait partie de l'histoire du salut, qui est ce qu'il est précisément grâce à la Miséricorde divine et il ne s'agit pour nous que d'une suggestion que nous mettons à la disposition des groupes qui organisent leur pèlerinage.



La basilique de la Nativité (Bethléem)

Notre parcours commence là où « le Verbe se fit chair et vint habiter parmi nous » (*Jn* 1, 14). La Bulle d'Indiction elle-même nous pousse dès sa première ligne à tourner immédiatement notre regard vers Jésus : « Jésus Christ est le visage de la Miséricorde du Père » (*MV1*). En connaissant le Fils, nous découvrons le Père et en accueillant le don immense d'un Dieu qui se fait chair, nous entrons dans le mystère d'une miséricorde de Dieu dont nous ne sommes pas en mesure de voir les limites.

Lorsqu'est venue la « plénitude des temps » (*Ga* 4, 4), quand tout fut disposé selon son dessein de salut, il envoya son Fils né de la Vierge Marie pour nous révéler de façon définitive son amour. Qui le voit a vu le Père (cf. *Jn* 14, 9). A travers sa parole, ses gestes, et toute sa personne, Jésus de Nazareth révèle la miséricorde de Dieu.

Misericordiae Vultus 1

Personne n'a connu comme Marie la profondeur du mystère de Dieu fait homme. Sa vie entière fut modelée par la présence de la miséricorde faite chair. La Mère du Crucifié Ressuscité est entrée dans le sanctuaire de la miséricorde divine en participant intimement au mystère de son amour. Choisie pour être la Mère du Fils de Dieu, Marie fut préparée depuis toujours par l'amour du Père pour être l'*Arche de l'Alliance* entre Dieu et les hommes. Elle a gardé dans son cœur la divine miséricorde en parfaite syntonie avec son Fils Jésus.

Misericordiae Vultus 24

En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre – ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. – Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine. Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David. Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte. Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire ». Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime ». Lorsque les anges eurent quitté les bergers pour le ciel, ceux-ci se disaient entre eux : « Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé, l'événement que le Seigneur nous a fait connaître ». Ils se hâtèrent d'y aller, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé

au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur.

Luc 2, 1-19

POUR APPROFONDIR

Jean-Paul II, Lettre apostolique *Tertio Millennio Adveniente*, 1994, n. 7

En Jésus Christ, Dieu ne parle pas seulement à l'homme mais il le recherche. L'Incarnation du Fils de Dieu en témoigne : Dieu recherche l'homme. Jésus parle de cette recherche comme des retrouvailles de la brebis perdue (cf. Lc 15, 1-7). C'est une recherche qui naît au cœur même de Dieu et qui a son point culminant dans l'Incarnation du Verbe. Si Dieu va à la recherche de l'homme, créé à son image, à sa ressemblance, il le fait parce qu'il l'aime éternellement dans le Verbe, et il veut l'élever dans le Christ à la dignité de fils adoptif. Dieu recherche donc l'homme, qui lui appartient d'une manière particulière, autrement que toute autre créature. L'homme appartient à Dieu parce qu'il a été choisi par amour : c'est mû par son cœur de Père que Dieu recherche l'homme.



La piscine de Bethzatha ou Béthesda

Durant les années de son ministère terrestre, Jésus a accompli de nombreux miracles, mais l'on ne connaît le lieu exact que de peu d'entre eux aujourd'hui. La piscine de Bethzatha ou Béthesda, dont nous parle l'Évangile selon Jean au chapitre 5, est aujourd'hui identifiée par les vestiges reposant à côté de l'Église

Sainte-Anne, près de la Porte des brebis. Les chercheurs l'ont reconnue grâce au fait que les cinq portiques décrits par l'Évangile sont identifiables et parce qu'une fresque murale représentant un ange agitant l'eau a été découverte.

Ce lieu nous offre la possibilité de nous arrêter pour réfléchir au sens profond des miracles opérés par Jésus et à la guérison qui en a découlé. Que signifie pour nous, aujourd'hui, dans notre vie quotidienne, rencontrer la présence et l'action salvifique du Christ ? Comment se manifeste aujourd'hui à nous sa grande miséricorde à l'égard de nos pauvretés et de nos maladies ?

Le regard fixé sur Jésus et son visage miséricordieux, nous pouvons accueillir l'amour de la Sainte Trinité. La mission que Jésus a reçue du Père a été de révéler le mystère de l'amour divin dans sa plénitude. L'évangéliste Jean affirme pour la première et unique fois dans toute l'Écriture : « Dieu est amour » (1 Jn 4, 8.16). Cet amour est désormais rendu visible et tangible dans toute la vie de Jésus. Sa personne n'est rien d'autre qu'amour, un amour qui se donne gratuitement. Les relations avec les personnes qui s'approchent de lui ont quelque chose d'unique et de singulier. Les signes qu'il accomplit, surtout envers les pécheurs, les pauvres, les exclus, les malades et les souffrants, sont marqués par la miséricorde. Tout en Lui parle de miséricorde. Rien en Lui ne manque de compassion.

Misericordiae Vultus 8

Après cela, il y eut une fête juive, et Jésus monta à Jérusalem. Or, à Jérusalem, près de la porte des Brebis, il existe une piscine qu'on appelle en hébreu Bethzatha. Elle a cinq colonnades, sous lesquelles étaient couchés une foule de malades, aveugles, boiteux et impotents. [3b- 4] Il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans. Jésus, le voyant couché là, et apprenant qu'il était dans cet état depuis longtemps, lui dit : « Veux-tu être guéri ? » Le malade lui répondit : « Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau bouillonne ; et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi ». Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton brancard, et marche ». Et aussitôt l'homme fut guéri. Il prit son brancard : il marchait ! Or, ce jour-là était un jour de sabbat. Les Juifs dirent donc à cet homme que

Jésus avait remis sur pied : « C'est le sabbat ! Il ne t'est pas permis de porter ton brancard ». Il leur répliqua : « Celui qui m'a guéri, c'est lui qui m'a dit : "Prends ton brancard, et marche !" ». Ils l'interrogèrent : « Quel est l'homme qui t'a dit : "Prends ton brancard, et marche" ? ». Mais celui qui avait été rétabli ne savait pas qui c'était ; en effet, Jésus s'était éloigné, car il y avait foule à cet endroit. Plus tard, Jésus le retrouve dans le Temple et lui dit : « Te voilà guéri. Ne pêche plus, il pourrait t'arriver quelque chose de pire ». L'homme partit annoncer aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.

Jean 5, 1-15

POUR APPROFONDIR

Extrait de la méditation matinale du Pape François à Sainte-Marthe, paru sur *L'Osservatore Romano* du 17 mars 2015

Et c'est pour cela que s'y trouvait également « un homme qui depuis trente-huit ans était malade ». Il était là à attendre, et Jésus lui demanda : « Veux-tu guérir ? ». Le malade répondit : « Mais, Seigneur je n'ai personne pour me jeter dans la piscine, quand l'eau vient à être agitée ; et, le temps que j'y aille, un autre descend avant moi ». Il était malade, mais – a souligné François – « pas seulement paralytique » : il souffrait en effet d'« une autre maladie très grave », l'acédie.

« C'est l'acédie qui le rendait triste, paresseux », a-t-il remarqué. Une autre personne aurait en effet « chercher un moyen d'y arriver à temps, comme cet aveugle à Jéricho qui criait, criait, et plus on voulait le faire taire plus il criait : il a trouvé le moyen ». Mais lui, prostré par la maladie depuis trente-huit ans, « n'avait pas envie de guérir », il n'avait pas de « force ». Dans le même temps, il avait de l'amertume dans l'âme : « Mais l'autre arrive avant moi et je suis laissé de côté ». Et il avait « aussi un peu de ressentiment ». C'était « vraiment une âme triste, vaincue, vaincue par la vie ».

« Jésus prend pitié » de cet homme et l'invite : « Lève-toi, finissons-en avec cette histoire; prends ton grabat et marche ».



Dominus Flevit

L'Église du Dominus Flevit est une petite église située à mi-chemin entre les flancs et le sommet du Mont des Oliviers. Son nom signifie «le Seigneur pleura», et indique précisément le lieu où Jésus pleura pour Jérusalem, comme l'on peut le lire dans l'épisode relaté par l'évangéliste Luc. Jésus est en train de remonter de Jéricho à Jérusalem et, lorsqu'il arrive du côté de Bethphagé et de Béthanie, il demande à deux disciples d'aller au village voisin prendre l'ânon sur lequel il entrera à Jérusalem. Malgré les acclamations, lorsque Jésus sera assez proche de la ville, il pleurera pour elle. Ses pleurs font songer à celui d'un parent qui aime tellement son enfant qu'il le laisse libre, même quand il commet des erreurs. « Si toi aussi, au moins en ce jour qui t'est donné, tu connaissais les choses qui appartiennent à ta paix...! » : tel est le désir de Jésus.

En ce lieu où il est possible de regarder Jérusalem, et peut-être



avec les yeux du cœur embrasser l'humanité tout entière, nous pouvons nous retirer un moment afin de prier pour cette ville tant aimée, en particulier par nous, Chevaliers et Dames de l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre, et pour les nécessités du monde.

Pour votre bien, je vous demande de changer de vie. Je vous le demande au nom du Fils de Dieu qui, combattant le péché, n'a jamais rejeté aucun pécheur. Ne tombez pas dans le terrible piège qui consiste à croire que la vie ne dépend que de l'argent, et qu'à côté, le reste n'aurait ni valeur, ni dignité. Ce n'est qu'une illusion. Nous n'emportons pas notre argent dans l'au-delà. L'argent ne donne pas le vrai bonheur. La violence pour amasser de l'argent qui fait couler le sang ne rend ni puissant, ni immortel. Tôt ou tard, le jugement de Dieu viendra, auquel nul ne pourra échapper.

Misericordiae Vultus 19

Alors que déjà Jésus approchait de la descente du mont des Oliviers, toute la foule des disciples, remplie de joie, se mit à louer Dieu à pleine voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus, et ils disaient :

*« Béni soit celui qui vient,
le Roi, au nom du Seigneur.*

*Paix dans le ciel
et gloire au plus haut des cieux ! ».*

*Quelques pharisiens, qui se trouvaient dans la foule, dirent à Jésus :
« Maître, réprimande tes disciples ! ». Mais il prit la parole en disant :
« Je vous le dis : si eux se taisent, les pierres crieront ».*

Lorsque Jésus fut près de Jérusalem, voyant la ville, il pleura sur elle, en disant : « Ah ! si toi aussi, tu avais reconnu en ce jour ce qui donne la paix ! Mais maintenant cela est resté caché à tes yeux. Oui, viendront pour toi des jours où tes ennemis construiront des ouvrages de siège contre toi, t'encercleront et te presseront de tous côtés ; ils t'anéantiront, toi et tes enfants qui sont chez toi, et ils ne laisseront pas chez toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le moment où Dieu te visitait ».

Luc 19, 37-44

Extrait de la médiation matinale du Pape François à Sainte-Marthe paru sur *L'Osservatore Romano* du 20 novembre 2014

« Jérusalem était contente, tranquille dans sa vie et n'avait guère besoin du Seigneur » ni de son salut. C'est pour cette raison qu'elle avait fermé son cœur au Seigneur. Et le Seigneur pleure devant Jérusalem. Tout comme il pleura devant la fermeture du tombeau de son ami Lazare. Jérusalem était morte ».

Les pleurs de Jésus « sur sa ville élue » sont aussi les pleurs « sur son Église » et « sur nous ». Mais pourquoi – s'est demandé le Pape – « Jérusalem n'avait-elle pas reçu le Seigneur ? Parce qu'elle était tranquille avec ce qu'elle avait, elle ne voulait pas de problèmes ». C'est pourquoi Jésus devant ses portes s'exclame : « Ah ! si en ce jour tu avais compris, toi aussi, celui qui te porte la paix ! Tu n'as pas reconnu le temps où tu as été visitée ». La ville, en effet, « avait peur d'être visitée par le Seigneur ; elle avait peur de la gratuité de la visite du Seigneur. Elle était sûre d'elle-même vis-à-vis des choses qu'elle pouvait gérer ».

Il s'agit d'une attitude qu'aujourd'hui encore on trouve chez les chrétiens. « Nous sommes sûr de nous – a fait remarquer François – vis-à-vis des choses que nous pouvons gérer. Mais la visite du Seigneur, ses surprises, nous, nous ne pouvons pas les gérer. Et c'est de cela que Jérusalem avait peur : d'être sauvée par les surprises du Seigneur. Elle avait peur du Seigneur, de son époux, de son bien-aimé ». Parce que « quand le Seigneur visite son peuple il nous apporte la joie, il nous apporte la conversion. Et nous tous, nous avons peur » : non pas « de la joie », a précisé le Pape, mais plutôt « de la joie qu'apporte le Seigneur, parce que nous ne pouvons pas la contrôler ».



Le Cénacle

Le Jeudi Saint, dans la pièce qui avait été préparée avec soin pour manger la Pâque que Jésus avait si ardemment désiré manger avec ses disciples, l'on consommait l'anticipation sacramentelle (*Ecclesia de Eucharistia*, 3) du don total de Jésus, l'acte extrême de Miséricorde à l'égard de l'humanité. Ce jour-là, en ce lieu et à chaque fois que nous célébrons la Sainte-Messe durant laquelle nous en faisons mémoire, Jésus offre son corps et son sang pour nous, pour chacun d'entre nous. Tandis que les évangiles synoptiques racontent l'institution de l'Eucharistie, l'évangéliste Jean relate un autre fait fondamental qui se produit au Cénacle : Jésus enseigne à ses disciples qui sont appelés à se mettre au service les uns des autres, à avoir de la miséricorde les uns pour les autres. Le chrétien ne peut prétendre avoir une relation avec Dieu s'il ne s'intéresse pas et ne sert pas ses propres frères (1 Jn 4, 20).

Lorsqu'il instituait l'Eucharistie, mémorial pour toujours de sa Pâque, il établissait symboliquement cet acte suprême de la Révélation dans la lumière de la miséricorde.

Misericordiae Vultus 7

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Iscaïote, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? » Jésus lui répondit : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras ». Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu

n'auras pas de part avec moi ». Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous ». Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs ». Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.

Jean 13, 1-15

Quand l'heure fut venue, Jésus prit place à table, et les Apôtres avec lui. Il leur dit : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! Car je vous le déclare : jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit pleinement accomplie dans le royaume de Dieu ». Alors, ayant reçu une coupe et rendu grâce, il dit : « Prenez ceci et partagez entre vous. Car je vous le déclare : désormais, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu ». Puis, ayant pris du pain et rendu grâce, il le rompit et le leur donna, en disant : « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi ». Et pour la coupe, après le repas, il fit de même, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous.

Luc 22, 14-20

POUR APPROFONDIR

Jean-Paul II, Encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, 2003, n. 11

L'Église a reçu l'Eucharistie du Christ son Seigneur non comme un don, pour précieux qu'il soit parmi bien d'autres, mais comme *le don par excellence*, car il est le don de lui-même, de sa personne dans sa sainte humanité, et de son œuvre de salut. Celle-ci ne reste pas enfermée dans le passé, puisque « tout ce que le Christ est, et tout ce qu'il a fait et souffert pour tous les hommes, participe de l'éternité divine et surplombe ainsi tous les temps... ».

Quand l'Église célèbre l'Eucharistie, mémorial de la mort et de la résurrection de son Seigneur, cet événement central du salut est rendu réellement présent et ainsi « s'opère l'œuvre de notre rédemption ». Ce sacrifice est tellement décisif pour le salut du genre humain que Jésus Christ ne l'a accompli et n'est retourné vers le Père *qu'après nous avoir laissé le moyen d'y participer* comme si nous y avions été présents. Tout fidèle peut ainsi y prendre part et en goûter les fruits d'une manière inépuisable. Telle est la foi dont les générations chrétiennes ont vécu au long des siècles. Cette foi, le Magistère de l'Église l'a continuellement rappelée avec une joyeuse gratitude pour ce don inestimable. Je désire encore une fois redire cette vérité, en me mettant avec vous, chers frères et sœurs, en adoration devant ce Mystère: Mystère immense, Mystère de miséricorde. Qu'est-ce que Jésus pouvait faire de plus pour nous? Dans l'Eucharistie, il nous montre vraiment un amour qui va « jusqu'au bout » (cf. *Jn 13, 1*), un amour qui ne connaît pas de mesure.



Gethsémani

À la fin de la Cène, Jésus et ses disciples se dirigent vers Gethsémani. Sur les lèvres et dans le cœur, la déclaration d'éternelle miséricorde de Dieu le Père qui accompagnera son Fils durant tout le mystère de sa Passion, Mort et Résurrection. Jésus, vrai homme et vrai Dieu, a maintenant besoin de se mettre en prière et de tout confier au Père. Ces minutes, ces heures dans le Jardin des Oliviers parlent directement au cœur de ceux qui traversent une période difficile dans leur vie. L'amour de Dieu est allé jusqu'à nous donner un compagnon de route qui a déjà affronté l'épreuve, bien qu'étant un agneau sans tache. Dans les situations de douleur, même quand nous ne le sentons pas, Dieu ne pourrait être plus proche.



Durant ce pèlerinage, portons dans la prière tous ceux qui sont opprimés et ne voient pas d'issue à la souffrance qu'ils endurent. Prions afin que le Seigneur nous donne la force de croire que sa Miséricorde ne cesse d'œuvrer, également dans les difficultés et dans les souffrances.

« Éternel est son amour » : c'est le refrain qui revient à chaque verset du Psaume 135 dans le récit de l'histoire de la révélation de Dieu. En raison de la miséricorde, tous les événements de l'Ancien Testament sont riches d'une grande valeur salvifique. La miséricorde fait de l'histoire de Dieu avec Israël une histoire du salut. Répéter sans cesse : « Éternel est son amour » comme fait le Psaume, semble vouloir briser le cercle de l'espace et du temps pour tout inscrire dans le mystère éternel de l'amour. C'est comme si l'on voulait dire que non seulement dans l'histoire, mais aussi dans l'éternité, l'homme sera toujours sous le regard miséricordieux du Père. Ce n'est pas par hasard que le peuple d'Israël a voulu intégrer ce Psaume, le "grand *hallel*" comme on l'appelle, dans les fêtes liturgiques les plus importantes. Avant la Passion, Jésus a prié avec ce Psaume de la miséricorde. C'est ce qu'atteste l'évangéliste Matthieu quand il dit qu'« après avoir chanté les Psaumes » (26, 30), Jésus et ses disciples sortirent en direction du Mont des Oliviers.

Misericordiae Vultus 7

Jésus sortit pour se rendre, selon son habitude, au mont des Oliviers, et ses disciples le suivirent. Arrivé en ce lieu, il leur dit : « Priez, pour ne pas entrer en tentation ». Puis il s'écarta à la distance d'un jet de pierre environ. S'étant mis à genoux, il priait en disant : « Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne ». Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait. Entré en agonie, Jésus priait avec plus d'insistance, et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient sur la terre. Puis Jésus se releva de sa prière et rejoignit ses disciples qu'il trouva endormis, accablés de tristesse. Il leur dit : « Pourquoi dormez-vous ? Relevez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation ».

Luc 22, 39-46

POUR APPROFONDIR

Saint Augustin, *Sermons*

« Le Seigneur, en disant : Si je ne puis me dispenser de boire ce calice, que votre volonté se fasse et non la mienne, déclare qu'il est impossible à l'homme de se sauver sans l'amère médecine de la mort; sans boire le calice de l'humiliation et de la peine » (Sermon CCCXXIX).

« Nous ne pouvions aller au médecin; il a daigné venir à nous. Avant d'être malades nous l'avions méprisé; lui ne nous a pas méprisés dans notre malheur, et il a fait de nouvelles prescriptions à cet infirme qui n'avait pas tenu compte des premières, destinées à le préserver de l'infirmité. Ah! guéris donc enfin et reviens à la vie. Je me charge de ton mal: prends cette coupe. Elle est amère; mais c'est toi qui as rendu si difficiles ces préceptes, qui étaient si doux quand je te les ai donnés et que tu avais la santé. Tu les as foulés aux pieds et tu es tombé malade; et maintenant tu ne saurais guérir sans boire cette coupe amère, cette coupe des épreuves, car cette vie en est pleine, cette coupe d'afflictions, d'angoisses et de douleurs. Bois donc, poursuit-il, bois pour recouvrer la vie. Et pour détourner le malade de lui répondre: Je ne le puis, j'en suis incapable, je ne boirai point; pour l'engager à boire sans hésitation, ce Médecin compatissant a bu le premier tout en jouissant d'une pleine santé » (Sermon LXXXVIII).



Saint-Pierre en Gallicante

Être en chemin vers la sainteté, comme tout chrétien, ne veut pas dire avoir cessé pour toujours et totalement d'être pécheurs. Nous avons toujours besoin du pardon de Dieu, de sa miséricorde qui nous soutient et nous aide à aller de l'avant et à nous

relever lorsque nous tombons. Saint Pierre l'avait bien compris : Jésus l'avait choisi comme « rocher » sur lequel « édifier son Église », mais il n'ignorait clairement pas ses faiblesses humaines. L'appel de Dieu et le fait qu'il nous confie une mission n'implique pas de prétendre qu'il n'existe pas la possibilité de tomber en tentation. Et Jésus sait que Pierre le reniera. Le soir de la Dernière Cène, devant la promptitude de Pierre à manifester à son Maître son dévouement, Jésus lui préannonce ce qui se produira, à savoir que « toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le



coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois» (Mc 14, 30). On peut penser que grâce au fait que Jésus ait montré qu'il savait ce qui se produirait, précisément – et cela, en dépit du fait qu'il n'ait pas chassé Pierre, mais qu'il l'ait pris avec lui tandis qu'il allait prier à Gethsémani –, Pierre a été en mesure de reconnaître sa trahison, de s'en repentir et de se relever. Pierre a eu foi dans le pardon. Telle est, sans doute, la différence entre Pierre et Juda : croire que la Miséricorde de Dieu est si grande qu'elle nous accueille, lorsque, repentis, nous retournons dans la maison du Père.

Nous faisons tous l'expérience du péché. Nous sommes conscients d'être appelés à la perfection (cf. Mt 5, 48), mais nous ressentons fortement le poids du péché. Quand nous percevons la puissance de la grâce qui nous transforme, nous faisons l'expérience de la force du péché qui nous conditionne. Malgré le pardon, notre vie est marquée par les contradictions qui sont la conséquence de nos péchés. Dans le sacrement de la Réconciliation, Dieu pardonne les péchés, et ils sont réellement effacés, cependant que demeure l'empreinte négative des péchés dans nos comportements et nos pensées. La miséricorde de Dieu est cependant plus forte que ceci. Elle devient *indulgence* du Père qui rejoint le pécheur pardonné à travers l'Épouse du Christ, et le libère de tout ce qui reste des conséquences du péché, lui donnant d'agir avec charité, de grandir dans l'amour plutôt que de retomber dans le péché.

[...] Vivre l'indulgence de l'Année Sainte, c'est s'approcher de la miséricorde du Père, avec la certitude que son pardon s'étend à toute la vie des croyants. L'indulgence, c'est l'expérience de la sainteté de l'Église qui donne à tous de prendre part au bénéfice de la rédemption du Christ, en faisant en sorte que le pardon parvienne jusqu'aux extrêmes conséquences que rejoint l'amour de Dieu. Vivons intensément le Jubilé, en demandant au Père le pardon des péchés et l'étendue de son indulgence miséricordieuse.

Misericordiae Vultus 22

Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le blé. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères ». Pierre lui

dit : « Seigneur, avec toi, je suis prêt à aller en prison et à la mort ». Jésus reprit : « Je te le déclare, Pierre : le coq ne chantera pas aujourd'hui avant que toi, par trois fois, tu aies nié me connaître ». [...] S'étant saisis de Jésus, ils l'emmenèrent et le firent entrer dans la résidence du grand prêtre. Pierre suivait à distance. On avait allumé un feu au milieu de la cour, et tous étaient assis là. Pierre vint s'asseoir au milieu d'eux. Une jeune servante le vit assis près du feu ; elle le dévisagea et dit : « Celui-là aussi était avec lui ». Mais il nia : « Non, je ne le connais pas ». Peu après, un autre dit en le voyant : « Toi aussi, tu es l'un d'entre eux ». Pierre répondit : « Non, je ne le suis pas ». Environ une heure plus tard, un autre insistait avec force : « C'est tout à fait sûr ! Celui-là était avec lui, et d'ailleurs il est Galiléen ». Pierre répondit : « Je ne sais pas ce que tu veux dire ». Et à l'instant même, comme il parlait encore, un coq chanta. Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre. Alors Pierre se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite : « Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois ». Il sortit et, dehors, pleura amèrement.

Luc 22, 31-34. 54-62

POUR APPROFONDIR

Cardinal J. Ratzinger, *Prière à la première station de Via Crucis*, Colisée, 2005

Seigneur, tu as été condamné à mort car la peur du regard des autres a étouffé la voix de la conscience. Tout au long de l'histoire, il en a toujours été ainsi, des innocents ont été maltraités, condamnés et tués. Combien de fois n'avons-nous pas, nous aussi, préféré le succès à la vérité, notre réputation à la justice ! Donne force, dans notre vie, à la voix ténue de la conscience, à ta voix. Regarde-moi comme tu as regardé Pierre après le reniement. Fais en sorte que ton regard pénètre nos âmes et indique à notre vie la direction. À ceux qui ont vociféré contre toi le Vendredi saint, tu as donné l'émotion du cœur et la conversion au jour de la Pentecôte. Et ainsi, tu nous as donné à tous l'espérance. Donne-nous aussi, toujours de nouveau, la grâce de la conversion.

André Louf, 1990

C'est précisément grâce à l'expérience qu'il a vécue que Pierre peut savoir comment la faiblesse et la grâce procèdent ensemble, et comment elles s'accordent l'une à l'autre en chacun des disciples de Jésus. Il faut souligner le fait que, pour nommer un chef, Jésus ne cherche pas un modèle de vertu et de perfection qui puisse être contemplé et imité, selon les possibilités, par les chrétiens de tous les temps. [...] Non, Pierre n'est pas un modèle de vertu, mais il est capable de transmettre l'expérience qu'il a lui-même faite grâce à son amour pour Jésus, et il pourra en rendre témoignage. La tentation l'a certainement fait chanceler, mais au cœur de celle-ci et au plus profond de la chute, il a été merveilleusement libéré par Jésus. [...]

Nous pensons spontanément que la sainteté doit être recherchée dans la direction opposée au péché et nous comptons sur Dieu afin que son amour nous libère de la faiblesse et du mal et nous permette ainsi d'atteindre la sainteté. Mais ce n'est pas ainsi que Dieu agit en nous : la sainteté ne se trouve pas à l'opposé mais bien au cœur même de la tentation, elle ne nous attend pas au-delà de notre faiblesse mais en son sein. Échapper à la faiblesse signifierait échapper à la puissance de Dieu qui n'est à l'œuvre que dans celle-ci. Nous devons donc apprendre à demeurer dans notre faiblesse, mais armés d'une foi profonde, accepter d'être exposés à notre faiblesse et, dans le même temps, abandonnés à la miséricorde de Dieu. Il n'y a que dans notre faiblesse que nous sommes vulnérables à l'amour de Dieu et à sa puissance. Demeurer dans la tentation et dans la faiblesse : telle est l'unique façon d'entrer en contact avec la grâce et devenir un miracle de la miséricorde de Dieu. C'est ce qui est arrivé à Pierre : à peine venait-il de renier son maître pour la troisième fois que « le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre. Alors Pierre se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite : "Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois". Il sortit et, dehors, pleura amèrement » (*Lc 22, 61-62*). Ce que ce regard a signifié pour Pierre, nous ne pouvons que l'imaginer.



La basilique du Saint-Sépulcre

Sur ce même horizon de la miséricorde, Jésus vivait sa passion et sa mort, conscient du grand mystère d'amour qui s'accomplissait sur la croix.

Misericordiae Vultus, 7

Dans la mort et la résurrection de Jésus Christ, Dieu rend manifeste cet amour qui va jusqu'à détruire le péché des hommes. Il est possible de se laisser réconcilier avec Dieu à travers le mystère pascal et la médiation de l'Église.

Misericordiae Vultus, 22

Entrer dans la basilique du Saint-Sépulcre et parcourir, en priant et en méditant, les dernières stations de la Via Crucis, laisse sans voix. L'air que l'on respire en ce lieu sacré est celui du don, de l'abandon total de Jésus entre les bras miséricordieux du Père et entre les mains violentes de l'humanité. Peut-il exister la preuve d'un amour plus grand pour nous, hommes ? Passons du temps avec Jésus, notre salut, et méditons sur les paroles de l'apôtre Paul :

*[Jésus Christ] ayant la condition de Dieu ;
ne retint pas jalousement
le rang qui l'égalait à Dieu ;
Mais il s'est anéanti,
prenant la condition de serviteur,
devenant semblable aux hommes ;
Reconnu homme à son aspect,
il s'est abaissé,*

*devenant obéissant jusqu'à la mort,
et la mort de la croix.
C'est pourquoi Dieu l'a exalté,
il l'a doté du Nom
qui est au-dessus de tout nom ;
afin qu'au nom de Jésus
tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers ;
et que toute langue proclame :
« Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père.*

Philippiens 2, 6-11





LA MISÉRICORDE COMME THÈME IMPORTANT POUR LES DIFFÉRENTES COMMUNAUTÉS DE FOI EN TERRE SAINTE

Pour ceux qui aiment et se consacrent à la Terre Sainte, c'est une joie de pouvoir voir combien le thème de la Miséricorde peut être source de convergences et de communion entre les plus grandes communautés religieuses qui vivent en ces lieux : juives, chrétiennes et musulmanes. Faisons en sorte de collaborer afin que le souhait du Saint-Père d'une plus grande ouverture au dialogue devienne réalité.

La valeur de la miséricorde dépasse les frontières de l'Église. Elle est le lien avec le Judaïsme et l'Islam qui la considèrent comme un des attributs les plus significatifs de Dieu. Israël a d'abord reçu cette révélation qui demeure dans l'histoire comme le point de départ d'une richesse incommensurable à offrir à toute l'humanité. Nous l'avons vu, les pages de l'Ancien Testament sont imprégnées de miséricorde, puisqu'elles racontent les œuvres accomplies par le Seigneur en faveur de son peuple dans les moments les plus difficiles de son histoire. L'Islam de son côté, attribue au Créateur les qualificatifs de Miséricordieux et Clément. On retrouve souvent ces invocations sur les lèvres des musulmans qui se sentent accompagnés et soutenus par la miséricorde dans leur faiblesse quotidienne. Eux aussi croient que nul ne peut limiter la miséricorde divine car ses portes sont toujours ouvertes.

Que cette Année Jubilaire, vécue dans la miséricorde, favorise la rencontre avec ces religions et les autres nobles traditions religieuses. Qu'elle nous rende plus ouverts au dialogue pour mieux nous connaître et nous comprendre. Qu'elle chasse toute forme de fermeture et de mépris. Qu'elle repousse toute forme de violence et de discrimination.

Misericordiae Vultus 23

À votre retour



La devise choisie pour cette année jubilaire est « Miséricordieux comme le Père ». Il s'agit donc d'une invitation à mettre en pratique l'exercice de la miséricorde également dans notre relation avec nos frères et sœurs. On ne peut oublier l'impossibilité de répondre à l'enseignement de Jésus : « Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux » (Lc 6, 36), si l'on n'a pas eu auparavant la grâce de s'immerger dans la miséricorde du Père pour nous, comme nous avons tenté de le faire durant le pèlerinage. De retour chez nous avec un tel trésor, nous sommes appelés à apporter les fruits de miséricorde dans notre vie quotidienne : dans nos familles, dans nos cercles de travail, dans les paroisses et dans nos Lieutenances.

Jésus affirme que la miséricorde n'est pas seulement l'agir du Père, mais elle devient le critère pour comprendre qui sont ses véritables enfants. En résumé, nous sommes invités à vivre de miséricorde parce qu'il nous a d'abord été fait miséricorde. Le pardon des offenses devient l'expression la plus manifeste de l'amour miséricordieux, et pour nous chrétiens, c'est un impératif auquel nous ne pouvons pas nous soustraire. Bien souvent, il nous semble difficile de pardonner ! Cependant, le pardon est le moyen déposé dans nos mains fragiles pour atteindre la paix du cœur. Se défaire de la rancœur, de la colère, de la violence et de la vengeance, est la condition nécessaire pour vivre heureux. Accueillons donc la demande de l'apôtre : « Que le soleil ne se couche pas sur votre colère » (Ep 4, 26). Écoutons surtout la parole de Jésus qui a établi la miséricorde comme idéal de vie, et comme critère de crédibilité de notre foi : « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde » (Mt 5, 7). C'est la béatitude qui doit susciter notre engagement tout particulier en cette Année Sainte.

Misericordiae Vultus, 9

*Quelle joie quand on m'a dit :
« Nous irons à la maison du Seigneur ! »
Maintenant notre marche prend fin
devant tes portes, Jérusalem !
Jérusalem, te voici dans tes murs :
ville où tout ensemble ne fait qu'un !
C'est là que montent les tribus,
les tribus du Seigneur,
là qu'Israël doit rendre grâce
au nom du Seigneur.
C'est là le siège du droit,
le siège de la maison de David.
Appelez le bonheur sur Jérusalem :
« Paix à ceux qui t'aiment !
Que la paix règne dans tes murs,
le bonheur dans tes palais ! »
A cause de mes frères et de mes proches,
je dirai : « Paix sur toi ! »
A cause de la maison du Seigneur notre Dieu,
je désire ton bien.
(Psaume 122)*

